Un mot de silence

Si le septième volume des *Quêtes littéraires* ne se propose pas d'être un numéro spécial de la revue, il n'en constitue pas moins une édition inhabituelle, voire exceptionnelle. Pour la première fois, il est dédié à quelqu'un, consacré spécialement à une personne qui a disparu, collègue pour les uns, ami pour les autres, un homme extraordinaire pour la plupart d'entre nous qui avons eu le bonheur et la chance de travailler avec lui pendant de longues années à l'Institut de Philologie Romane de l'Université catholique de Lublin.

Krzysztof Sobczyński fut un romaniste polonais remarquable qu'il nous serait difficile, sinon impossible d'oublier, et dont nous ne cesserons de regretter le départ inopiné. Chercheur, traducteur, pédagogue, spécialiste éminent des lettres françaises et italiennes, connaisseur érudit de la civilisation de la France et de l'Italie, il maîtrisait la langue de Corneille et celle de Dante avec la facilité et, surtout, avec l'esprit de quelqu'un qui serait né à Paris ou à Rome. Lecteur acharné et critique attentif de la littérature, il fut sensible à la sagesse du texte et au génie de la langue, amoureux des possibilités et des pièges linguistiques de toute sorte, séduit surtout par les jeux de mots de l'homonymie.

Né en 1955 à Hrubieszów, une petite ville aux confins Est de la Pologne, il arrive quelque temps plus tard à Lublin, où s'installe sa famille. Il fait à l'Université catholique de Lublin ses études de philologie romane, qu'il finit brillamment en 1978 par une thèse de maîtrise, *La morale et la politique dans l'œuvre de Pierre Corneille*. C'est alors qu'il obtient un poste d'enseignant et que débute son dévouement de presque quarante ans à l'Institut de Philologie Romane de cette Université. On pourrait dire qu'il s'est entièrement sacrifié à la cause de l'Institut et de l'Université, qui sont devenus le véritable sens de sa vie, parfois même au détriment de la paix de sa famille. Pour lui, s'engager en faveur du bien commun universitaire fut une valeur suprême, voire un devoir moral primordial ; de même, travailler avec les autres, aussi bien ses collègues que ses étudiants, signifiait obligatoirement travailler pour eux.

Son altruisme légendaire qu'il cachait sous le masque d'un homme sévère et ironique, se laisse percevoir tout particulièrement dans son travail de pédagogue qui fut pour lui une vraie vocation et à la fois une véritable mission. Tous ceux qui ont eu

la chance d'être ses étudiants se souviendront toujours avec beaucoup de nostalgie de ses cours inoubliables, où il nous faisait savourer la beauté des lettres françaises et italiennes, découvrir et, surtout, comprendre maints événements, parfois anecdotiques, de l'histoire de la France et de l'Italie, et, *last but not least*, saisir aussi bien la forme que l'esprit du français et de l'italien lors des leçons de conversation, de composition et de traduction consacrées à ces deux langues. Quel que fût d'ailleurs le caractère des cours qu'il devait assurer, Krzysztof Sobczyński manifestait toujours, sans chercher nullement à nous épater, une érudition extraordinaire, une passion de pédagogue sans bornes, une solidité professionnelle hors du commun, un sens d'humour inimitable, une ouverture d'esprit humaniste et, avant tout autre chose, une manière d'enseigner enflammée qui invitait à vouloir apprendre encore plus. Il faut ajouter à cette liste, sans doute fort incomplète, le respect authentique qu'il témoignait envers chaque étudiant, en nous traitant tous avec la même considération, toujours prêt à nous consacrer son temps, à nous expliquer tant les énigmes de la langue française que les curiosités de la civilisation italienne. Quand on lui posait une question, on était sûr qu'il allait nous donner la réponse tout de suite – ce qui était le cas le plus fréquent, presque évident –, ou bien qu'il allait la chercher lui-même pour nous la communiquer sans tarder.

Son trésor du savoir inépuisable, Krzysztof Sobczyński l'appliquait également dans son travail de recherche. Tenté au début de sa carrière universitaire par la littérature française du dix-septième siècle, à laquelle il est pourtant resté fidèle tout le temps durant son travail de pédagogue, il se dirige de plus en plus vers la modernité, captivé par quelques écrivains du vingtième siècle. Tout d'abord, ce sera l'œuvre du romancier italien Italo Calvino qui attirera son attention, puis son choix se portera définitivement sur Georges Perec. Il est profondément fasciné, pour ne pas dire amoureux aussi bien de l'œuvre que de la personne de l'auteur de *La vie mode d'emploi*. Cette passion authentique le fait d'ailleurs se rendre jusqu'à Paris pour rencontrer la veuve de l'écrivain, Paulette Perec – leur rencontre ne tardera pas à se transformer en une véritable amitié qui, à son tour, fera un jour venir Paulette chez les Sobczyński à Lublin. Krzysztof consacrera au célèbre écrivain sa thèse de doctorat, *L'objet iconique dans l'œuvre de Georges Perec*, soutenue avec succès en 1996, et qui fera de lui en Pologne un « Perecologue » apprécié et reconnu. L'intérêt qu'il portait à Georges Perec, surtout à ses recherches littéraires combinatoires et expérimentations linguistiques de verbicruciste, l'a poussé à envisager une thèse d'habilitation consacrée au phénomène de l'*Ouvroir de littérature potentielle*, c'est-à-dire du fameux groupe de littéraires et de mathématiciens *OuLiPo.* Malheureusement, d'abord une maladie grave qui l'avait brusquement attaqué en 2008 et contre laquelle il a courageusement lutté, puis la mort qui nous a tous vraiment surpris et choqués, ont rendu impossible la réalisation de ce projet ambitieux auquel il tenait tellement. Passé en 2017 dans l'univers du silence, il ne nous en écrira plus un seul mot. Hélas!

Il ne nous reste qu'à espérer que ce volume des *Quêtes littéraires,* intitulé *Le silence en mots, les mots en silence,* pourra contribuer à sauvegarder le nom de Krzysztof

Sobczyński dans la mémoire des romanisants polonais et étrangers. Que cet ensemble de 21 études différentes, choisies en considération de leur haute qualité et de la force extraordinaire des mots dont leurs auteurs se sont servis, permette de ne pas *réduire au silence* celui à qui nous dédions cette édition.

Paweł Matyaszewski
Lublin, décembre 2017